



CHRONIQUE OMM

ORGANISATION METEOROLOGIQUE MONDIALE
INSTITUTION SPECIALISEE DES NATIONS UNIES

N° 7

Juillet 1991

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue

ONZIEME CONGRES METEOROLOGIQUE MONDIAL

Interview de Mlle G.K. Ramothwa
Représentante permanente du Botswana
auprès de l'Organisation météorologique mondiale

Publiée par le Bureau de l'information
Pour obtenir de plus amples renseignements et
des copies sur cassettes de l'interview,
veuillez contacter le :

Fonctionnaire chargé de l'information
et des relations avec la presse
Organisation météorologique mondiale
41, Avenue Giuseppe-Motta
Case postale N° 2300
CH-1211 Genève 2

Tél: 41 22 730 83 15

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue
Onzième Congrès météorologique mondial

Interview de Mlle G.K. Ramothwa,
Représentante permanente du Botswana
auprès de l'OMM

par Mme Sylvia B. Moore
Fonctionnaire chargée de l'information et attachée de presse (OMM)

Mme Moore : Nous nous trouvons aujourd'hui au Centre international de conférences de Genève où se déroule le Onzième Congrès de l'Organisation météorologique mondiale. Mlle G.K. Ramothwa, Représentante permanente du Botswana auprès de l'OMM, qui assiste au Congrès, a bien voulu nous accorder un entretien.

Mme Moore : De quelle région du Botswana êtes-vous originaire ?

Mlle Ramothwa : Je viens de Sorowi, à environ 300 km au nord-ouest de Gaborone.

Mme Moore : La production agricole du Botswana est-elle fortement tributaire du temps ?

Mlle Ramothwa : Certainement. Toute activité agricole exige de l'eau. Avec un peu de pluie, on peut cultiver la terre, principalement pour la production locale, et pratiquer aussi l'élevage. Cette dernière activité occupe d'ailleurs une place prépondérante dans l'économie de mon pays.

Mme Moore : Jusqu'à quel point diriez-vous que la production agricole du Botswana dépend des ressources en eau et des conditions climatiques ?

Mlle Ramothwa : Il ne saurait y avoir d'agriculture sans pluie. La pluie est indispensable pour les cultures surtout durant la plantation et l'eau est nécessaire à l'activité industrielle comme aux travaux agricoles. Sans eau, rien ne pourrait pousser, et il ne pourrait y avoir de développement.

Mme Moore : Le Service météorologique national du Botswana entretient-il des relations suivies avec les services en charge de l'agriculture ?

Mlle Ramothwa : Nous travaillons en très étroite collaboration avec le Ministère de l'Agriculture et les différents services qui en dépendent, surtout en ce qui concerne la surveillance de la sécheresse. Nous nous occupons aussi de la surveillance des cultures, pendant la saison de croissance notamment. Il est important de connaître la proportion de terres cultivées, la quantité d'eau disponible pour les cultures et également l'apport des précipitations afin de déterminer s'il est suffisant pour procurer aux cultures la quantité d'eau dont elles ont besoin. Cette surveillance s'étend, bien sûr, à toutes les étapes de leur développement.

Mme Moore : Vous diriez donc que la surveillance du climat est primordiale pour le développement de l'agriculture et, partant, pour l'économie du Botswana ?

Mlle Ramothwa : C'est évident, car il ne suffit pas de savoir combien de pluie il est tombé. Encore faut-il en connaître la distribution. Admettons qu'il tombe 100 mm de pluie en un mois, ce qui est beaucoup pour le Botswana. Si ces précipitations sont mal réparties, elles risquent fort de n'être d'aucune utilité. D'où la nécessité d'une surveillance climatique.

Mme Moore : Voilà un terme très important : "surveillance". Disposez-vous en Afrique australe de suffisamment de données pour pouvoir l'exercer de façon efficace ?

Mlle Ramothwa : D'une manière générale, je dirais que le sud de l'Afrique manque cruellement de données, singulièrement le Botswana où les stations d'observations sont rares. Mon gouvernement a d'ailleurs l'intention, comme ceux de la majorité des autres pays d'Afrique, d'étendre le réseau de stations et d'intensifier la collecte de données.

Mme Moore : Le Congrès attache une très grande importance aux relations existant entre le climat, l'environnement, l'agriculture et le développement. Pensez-vous que les problèmes de votre région soient suffisamment pris en compte ?

Mlle Ramothwa : Nous avons exposé très clairement nos principales préoccupations au Congrès. Nous avons notamment insisté sur la nécessité de renforcer les Services météorologiques nationaux dans les pays en développement en général et en Afrique australe en particulier, et bien sûr, celui du Botswana. On a besoin de données pour les études sur le climat. Nous espérons donc que notre demande sera entendue et que nous obtiendrons l'aide nécessaire pour implanter de nouvelles stations d'observation, participer davantage aux études sur le climat et en tirer utilement parti.

Mme Moore : Selon vous, c'est une question de personnel, de ressources. D'infrastructure aussi, je suppose, car vous aurez bien évidemment besoin de matériel spécialisé et il vous faudra former du personnel à son utilisation. Aujourd'hui où les problèmes liés à l'évolution du climat sont au centre des préoccupations, nous avons plus que jamais besoin, et le Congrès l'a bien souligné, de données d'observation et de surveillance plus précises et plus fiables. L'Afrique australe connaît-elle des problèmes en matière d'observation, de surveillance et de collecte de données ?

Mlle Ramothwa : Effectivement. Alors que différentes études sont en cours, nous nous rendons compte que nous ne fournissons pas assez de données. Notre apport à cet égard est à vrai dire très limité. Si quelques stations ont pu constituer des séries de données portant sur de longues périodes, il faudra en maints endroits repartir à zéro et réorganiser entièrement les opérations, car les données sont tout simplement inexistantes. Nos compétences en climatologie, discipline que les météorologistes ont longtemps négligée, sont plus que restreintes, ce qui nous empêche aujourd'hui de participer aux études sur le climat et de nous associer aux travaux de recherche nécessaires.

Mme Moore : Peut-être pourrions-nous revenir sur les relations existant entre les changements climatiques et l'économie car il est bien évident qu'elles nous conduiront à modifier radicalement nos choix en matière de développement économique. Qu'en pensez-vous ?

Mlle Ramothwa : Le problème des changements climatiques est un problème grave que nous devons prendre au sérieux. Dans le dossier que j'ai constitué à l'intention de mon gouvernement, j'ai insisté sur la nécessité pour le Botswana, de participer activement aux activités pertinentes, aux réunions organisées sur le sujet et, si l'occasion s'en présente, à la formation de personnel. C'est pour moi une nécessité impérieuse, même s'il subsiste quelque incertitude quant à l'ampleur, à la chronologie et à la distribution régionale des changements climatiques. Nous ne pouvons pas attendre les bras croisés de savoir exactement ce qui se passe. Nous devons agir dès maintenant afin d'être prêt le moment venu.

Le Botswana n'est pas une île, pas plus d'ailleurs que le reste de l'Afrique australe et je ne crois pas que les changements annoncés nous épargneront. Je suis en fait convaincu - et plusieurs indices viennent étayer cette impression - que nous aussi serons touchés. Ainsi, il semblerait que les pays qui sont aujourd'hui frappés par la sécheresse - et le Botswana en fait partie - connaîtront des sécheresses encore plus dures. Nous devons nous y préparer et travailler à mieux comprendre les mécanismes de ce phénomène. Même au stade de la planification, il nous faudra en tenir compte.

Mme Moore : Il ne saurait être question de couper le Botswana et l'Afrique australe en général du reste du monde. Le Congrès réunit aujourd'hui les représentants de quelque 160 pays qui, tous, sont concernés au même titre que vous, par les problèmes que vous venez d'évoquer. Que peut faire le Congrès, à votre avis, dans ce contexte d'interdépendance planétaire ?

Mlle Ramothwa : Comme je vous l'ai dit, nous avons exprimé l'inquiétude que nous inspire l'évolution du climat et demandé que l'on envisage de nous apporter une assistance en la matière. On parle aujourd'hui de la nécessité d'étendre les réseaux d'observation, de doter la Veille météorologique mondiale de nouvelles stations, de renforcer le Programme climatologique mondial, de mettre en place un système mondial d'observation du climat, et de renforcer la Veille de l'atmosphère globale qui, elle aussi, a grandement besoin de nouvelles stations. Il est bien évident que nous apprécierions vivement une aide pour mener toutes ces activités à bien.

Mme Moore : C'est un message très important que vous adressez-là au reste du monde.

Mme Moore : Je vous remercie beaucoup d'avoir pris le temps de venir vous entretenir avec nous de la situation en Afrique australe et plus particulièrement au Botswana.